

CLUB ADLIS

De la question berbère au dilemme kabyle à l'aube du XXIème siècle.

Auteur : Maxime Aït Kaki

Edition : L'Harmattan

Date de parution : 2004

N.ISBN : 2-7475-5728-6

Prix : 27 euros

317 pages

Langue : Français

Maxime Aït Kaki est docteur en science politique. Cet ouvrage paru en 2004 est une version remaniée d'une thèse soutenue à Paris. L'auteur y analyse le berbérisme en tant que phénomène politique, une approche qui en montre également les limites.

Le grand public connaît mal la problématique berbère. De nos jours l'attention des médias et des chercheurs est largement concentrée sur l'islamisme et son évolution en Afrique du Nord. Les revendications culturelles linguistiques et donc politiques des berbérophones sont pourtant une donnée de base susceptible de jouer un rôle déterminant. Maxime Aït Kaki nous propose une analyse et une déconstruction du berbérisme en étudiant de près l'évolution de courant en Kabylie.

Bien avant indépendance du Maroc et de l'Algérie, les berbérophones se sont retrouvés dans le rôle de bouc émissaires et ont été réduits au silence, accusés de porter atteinte à l'unité nationale. Les Etats indépendants ont conduit des politiques d'assimilation culturelle et linguistique et engagé une répression féroce contre les soulèvements du Rif (au nord du Maroc) et en Kabylie (à l'est d'Alger).

Dans le cas de la Kabylie, alors même que la révolte de 1963 n'a pas pour origine des revendications berbères, la répression et la marginalisation politique de la région laisse un grand traumatisme. A partir de cette date, les Kabyles vont changer de stratégie : ils ne se réfèrent plus à leur région mais à un ensemble plus vaste, Tamazgha, c'est à dire toute l'Afrique du Nord berbère. L'Académie berbère créée à Paris dans les années 60 va justement relayer ce que Maxime Aït Kaki appelle le panberbérisme.

Ce discours des jeunes militants kabyles reste clandestin jusqu'au Printemps berbère de 1980. Le mouvement va alors gagner des couches plus larges de la population, il va même être repris par les partis kabyles dans les années 90. Confrontés à ces revendications en même temps, les Etats algérien et marocain vont réussir une récupération partielle. L'astuce consiste à élever la berbérité en valeur nationale aux côtés de l'arabité et de l'islamité. Il s'agit d'une reconnaissance de principe, sans conséquences sur la politique d'assimilation, mais ce changement permet de désamorcer toute remise en cause, du moins en apparence.

Rezki Mammar - *Présenté lors de la toute 1ère Soirée Littéraire en Octobre 2006*